

**Un général messin du XIX^e siècle:
Antoine CHAUTAN DE VERCLY
(1804-1891)**

Parmi les hommes illustres ayant vu le jour à Metz, qui ne connaît Paul Verlaine et Pilâtre de Rozier, Ambroise Thomas et Gabriel Pierné, Pierre-Louis Roederer ou François de Curel? Littérature, sciences, musique, politique: Metz a donné à la France des noms parmi les plus renommés. Pourtant, c'est dans le domaine militaire que Metz (et plus généralement la Moselle) s'est surtout révélée comme une véritable pépinière: Abraham Fabert, Antoine de Lasalle, François-Etienne Kellermann, Adam-Philippe de Custine, Antoine Richepance, Charles Lardemelle, Louis de Maud'huy: autant de gloires militaires issues de notre vieille cité messine. Mais il en est d'autres dont l'Histoire n'a guère retenu le nom ou que les hauts faits d'armes des précédents ont laissé dans l'ombre. Parmi eux, nous voudrions évoquer le général Antoine Chautan de Vercly, né à Metz en 1804, mort à Nancy en 1891, et qui s'est surtout illustré en Algérie.



Né à Metz le 30 novembre 1804, Antoine Chautan de Vercly est le fils d'un ancien officier d'artillerie émigré durant la Terreur et rentré en France au début du Consulat. Il est le descendant de François-Georges Chawtan, gentilhomme irlandais réfugié en France en 1660, qui y fit carrière dans l'armée et s'établit dans le Pays messin après son mariage avec l'héritière du fief de Vercly: ce nom fut ajouté depuis à celui de Chawtan, transformé par l'usage en Chautan.

Suivant l'exemple familial et paternel, Antoine de Vercly choisit l'artillerie; il est reçu au concours d'admission à l'Ecole Polytechnique le 1^{er} octobre 1824. Il en sort sous-lieutenant en 1826, et passe deux ans à l'Ecole d'Application de l'Artillerie et du Génie à Metz, avant d'être envoyé au 4^e régiment d'artillerie à Rennes. En 1830, il part comme officier d'instruction à l'école de cavalerie de Saumur, où il est promu lieutenant en 1832. Deux ans plus tard, Antoine de Vercly rejoint le 14^e régiment d'artillerie à Lyon, au

moment de la révolte des Canuts; sa conduite courageuse et son sang-froid durant l'insurrection lui valent, le 16 mai, d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur et promu capitaine; il part alors pour Strasbourg, en qualité d'adjoint au directeur de la fonderie.

Le 30 octobre 1836, de Vercly contribue à l'échec de «l'échauffourée de Strasbourg» - où Louis-Napoléon Bonaparte (futur Napoléon III) tente de soulever la garnison - en favorisant l'évasion du baron Voirol, commandant la division territoriale. Celui-ci obtient du roi Louis-Philippe la rosette d'officier de la Légion d'Honneur pour le capitaine loyaliste.

Entré en grâce auprès du gouvernement, de Vercly demande son envoi en Algérie, où se prépare le 2^e siège de Constantine; nommé à l'état-major de l'artillerie, il participe à la prise de la ville le 13 octobre 1837. De retour en France, il est nommé membre de la commission dite des «principes de tir», mise en place à Metz pour

étudier les questions scientifiques relatives à l'artillerie. Deux ans après, il quitte sa ville natale et rejoint le 10^e régiment d'artillerie à Bône, en Algérie.

A peine débarqué, de Vercly reçoit en décembre 1840 l'ordre de marcher contre la tribu des Béni-Salah, convaincue d'avoir assassiné un officier français. En août 1841, il combat les tribus de l'Edough puis, en novembre, les Béni-Mohammed. Au cours des deux années suivantes, il repousse les attaques de nouvelles tribus révoltées, puis est nommé capitaine en premier à la 5^e compagnie du 15^e régiment d'artillerie.

En 1846, il commande un bataillon mixte formé de troupes d'artillerie et du génie. Promu chef d'escadron le 14 juillet 1847, il rejoint le 9^e régiment d'artillerie à Besançon puis, peu après, le 8^e à Metz. Il y reste jusqu'en 1850, date à laquelle il est envoyé à La Fère.

Promu lieutenant-colonel le 10 mai 1852, Antoine de Vercly exerce son nouveau commandement à Valenciennes puis au 3^e régiment à Toulouse. Il est nommé colonel le 14 juin 1854 et part à Nantes comme directeur de l'arsenal. En 1859, lors de la campagne d'Italie, il est classé chef d'état-major de l'artillerie au 5^e corps d'armée, commandé par le prince Jérôme-

Napoléon. Il est enfin promu général de brigade le 12 mai 1860.

Après un court séjour à Besançon, de Vercly revient à Metz et, à sa demande, repart en Algérie avec le commandement de l'artillerie; il y effectue trois inspections consécutives de toutes les places du pays.

Atteint par la limite d'âge, il se fixe alors à Metz, où le surprend la guerre de 1870. Rappelé à l'activité pour commander la subdivision de la Moselle, il organise la garde mobile de sa circonscription (infanterie et artillerie), puis réunit en un corps temporaire les nombreux hommes de troupe qui, isolés après les premières défaites, se retrouvent à Metz désarmés et démoralisés.

Au lendemain du traité de Francfort (10 mai 1871), Antoine de Vercly opte pour la nationalité française et s'établit à Nancy, où il s'essaie en vain à la politique: son nom et son passé militaire n'y suffisent pas, et il est battu aux élections législatives de 1877.

Renversé par un attelage, Antoine Chautan de Vercly meurt en octobre 1891.

Pierre BRASME